

L'Océanite

*bulletin aperiodique de
l'Institut international de géopoétique*



**Numéro 1
Mars 2022**

©Publication de l'Institut international de géopoétique fondé en 1989 par Kenneth WHITE
<https://www.institut-geopoetique.org/fr/>



SOMMAIRE

Éditorial	3
Parutions récentes	4
Articles	8
Notes bibliophiliques sur Kenneth White	10
Éléments du Dictionnaire de géopoétique	13

ÉDITORIAL

Dans les années 1990, juste après son archipélisation, l'Institut international avait édité un bulletin d'information intitulé « Feuille de route » puis un autre, « L'Estran ». Ils ont eu un certain nombre de numéros, pendant quelques années, puis se sont arrêtés. La route, elle, continue depuis lors. La géopoétique s'est diffusée largement, avec les risques inhérents que sont la dilution de l'idée et les aberrations. Lorsqu'il s'est agi de réaffirmer fortement l'ambition de l'Institut en matière de géopoétique, il a été décidé en 2016 de procéder à son océanisation.

Cela signifie que les groupes géopoétiques et les individus qui préfèrent rester isolés évoluent désormais dans un espace vaste et ouvert, un océan, où ils travaillent « en étroite relation » avec leur localité et selon leur thématique particulière, « dans l'optique de la géopoétique bien comprise et bien développée, c'est-à-dire sans amalgames hâtifs, sans confusionnisme » (Kenneth White). Le rôle de l'Institut est de rester, comme depuis sa fondation, la référence principale en matière de géopoétique, le lieu de concentration maximale.

Si ces objectifs restent inchangés, il nous a semblé que l'Institut pouvait entrer en contact plus direct avec ses membres et celles et ceux, nombreux, qui naviguent autour. C'est la raison d'être de ce bulletin apériodique intitulé *L'Océanite* dont voici le premier numéro. Les Océanites sont d'abord une famille d'oiseaux marins pélagiques et cosmopolites dont la petite taille — par opposition aux Albatros auxquels ils sont apparentés — ne nuit en rien à leurs qualités de voiliers. Réputés annonciateurs de tempêtes, ils ont un vol acrobatique, se nourrissent de plancton et ne viennent à terre que pour se reproduire. Les lecteurs attentifs qui ont saisi la référence au *Plateau de l'Albatros* (1994) de Kenneth White, une « Introduction à la géopoétique », mesurent la modestie de ce bulletin. Mais l'Océanite désigne également une roche volcanique basaltique riche en olivine qui évoque des 'mers virides'. En un mot, nous retrouvons l'eau, l'air, le feu et la terre — ce qui fait un monde.

L'Océanite suivra les leçons du vent qui, comme chacun sait, souffle où il veut. Il tiendra informé de la vie de l'Institut et des activités géopoétiques les plus significatives, pourra délivrer d'autres informations comme des parutions notables ou des projets en cours. *L'Océanite* apportera à son heure des informations sur une géopoétique bien comprise et bien développée, fidèle à la navigation hauturière de l'esprit à quoi nous convie l'œuvre de Kenneth White.

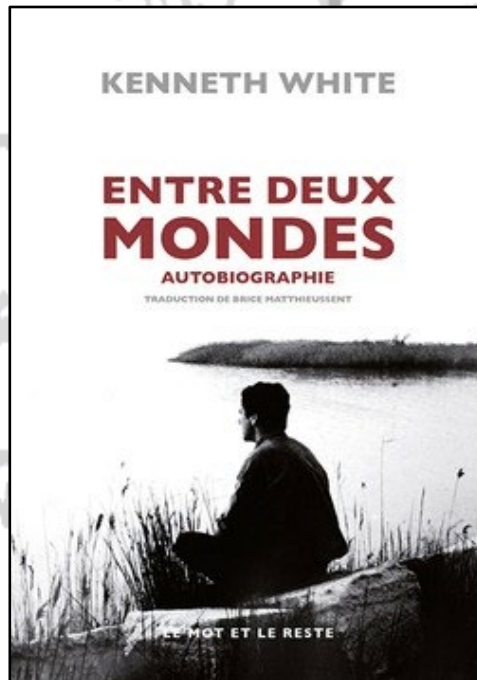
Régis POULET

Président de l'Institut international de géopoétique
Directeur de publication de *L'Océanite*
Bords du Rhône, janvier 2022

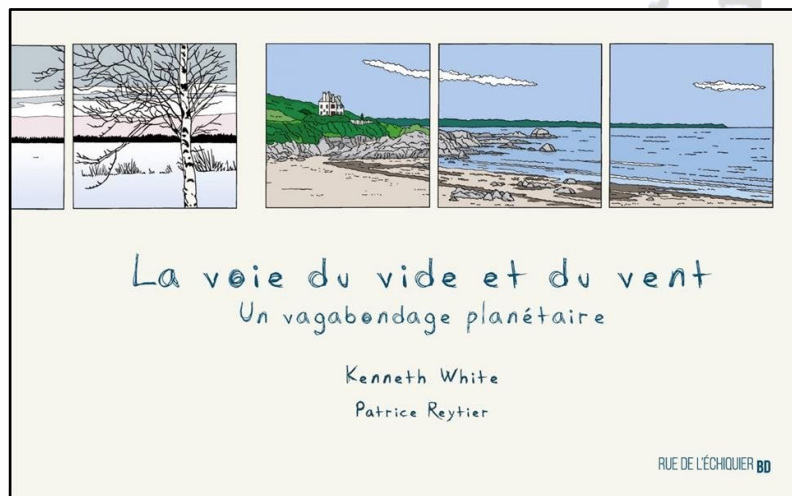
PARUTIONS RÉCENTES

En français :

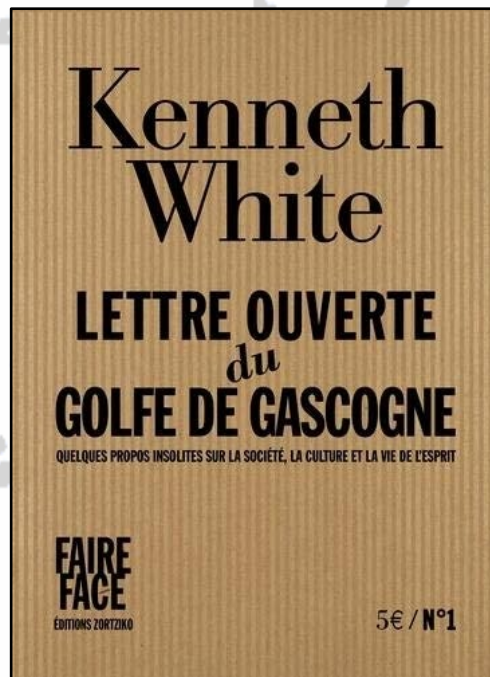
- Kenneth WHITE, *Entre deux mondes — Autobiographie*
Le Mot et le Reste 468 p. / 27 € TTC / ISBN : 9782361398033



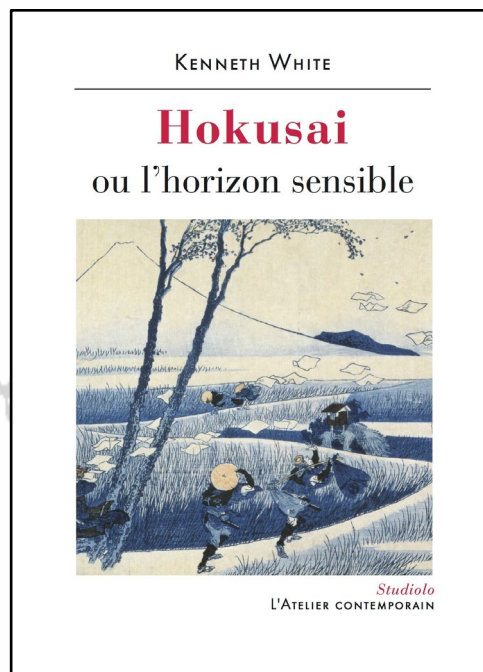
- Kenneth WHITE & Patrice REYTIER, *La voie du vide et du vent — un vagabondage planétaire*
éditions Rue Échiquier 96 p. / 19.90 € TTC / ISBN : 978-2-3742-5275-9



- Kenneth WHITE, *Lettre ouverte du golfe de Gascogne* — quelques propos insolites sur la société, la culture et la vie de l'esprit éditions Zortziko 56 p. / 5 € TTC / ISBN : 9791095492290

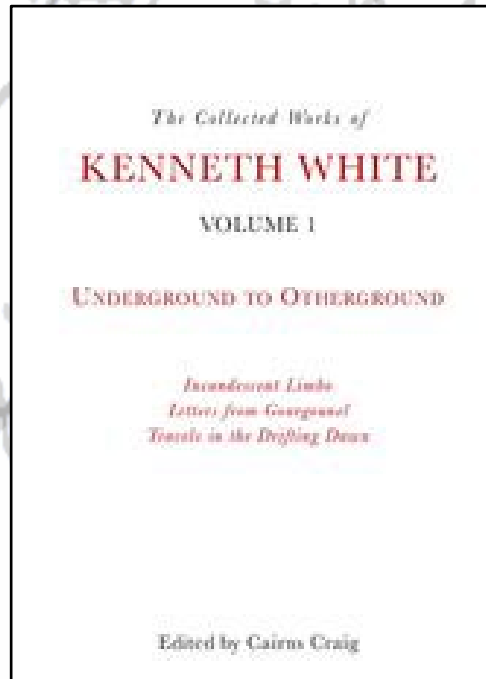


- Kenneth WHITE, *Hokusai ou l'horizon sensible* éditions L'Atelier contemporain 224 p. / 8.50 € TTC / ISBN : 99782850350252 (réédition de l'ouvrage épuisé paru en 1990 chez Terrain vague, collection "Vision")

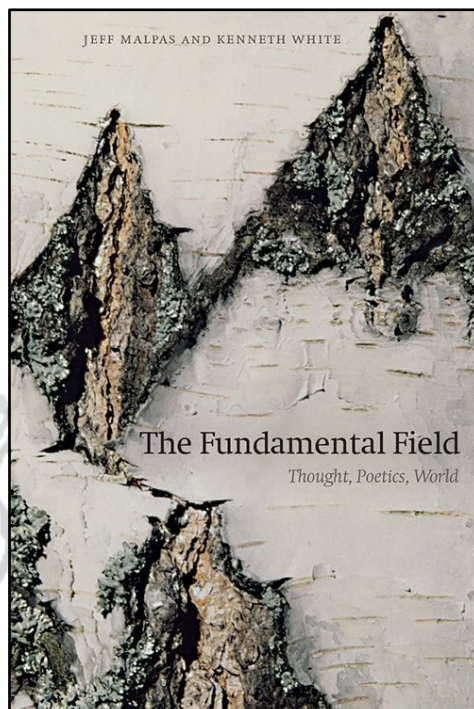


En anglais :

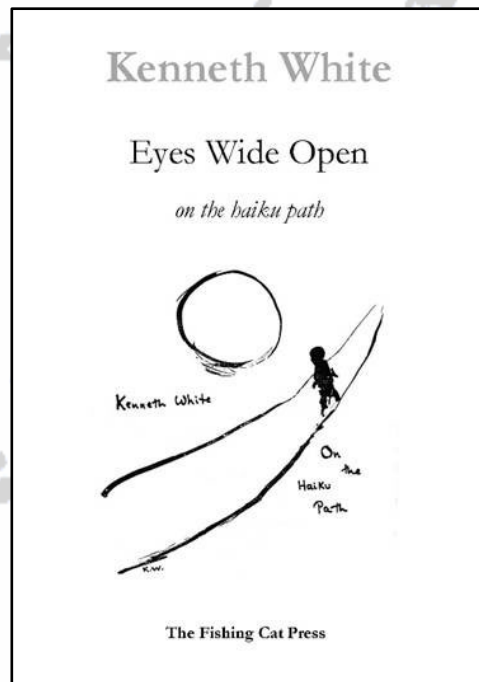
- Kenneth WHITE, *The Collected Works of Kenneth White, Vol. 1, Underground to Otherground (Incandescent Limbo, Letters from Gourgounel, Travels in the Drifting Dawn)*, Edinburgh University Press, ISBN-13: 9781474481298,



- Kenneth WHITE & Jeff MALPAS, *The Fundamental Field*, Edinburgh University Press, 184 pp., ISBN: 978-1-4744-8527-2



- Kenneth WHITE, *Eyes Wide Open — on the haiku path*
The Fishing Cat Press, €15 per copy (plus postage fee)



ARTICLES

- **Kenneth WHITE « Dans l'arrière-fond philosophique de la géopoétique »**

Résumé : Dans cet essai, je réponds à deux interrogations qui, dans le contexte mental non seulement confus mais passablement dégradé d'aujourd'hui, peuvent surgir. À savoir : 1) La géopoétique est-elle dogmatique, c'est-à-dire anti-libérale ? 2) La géopoétique est-elle inhumaine, c'est-à-dire, non-humaniste ? J'entreprends cette exploration intellectuelle en compagnie de deux penseurs, Spinoza et Nietzsche, qui étaient dans les parages de la géopoétique dès ses origines.

1.

Que la liberté soit une conception très courante et très commode, il n'y a pas de doute. Mais on peut avoir plus que des doutes sérieux sur l'exactitude de l'hypothèse. On peut même se risquer à dire, « dogmatiquement », que pour la majorité des hommes c'est une illusion totale. Pour y voir clair, il faut, comme le dit Lichtenberg dans un de ses aphorismes, « une étude très profonde », une étude « pour laquelle un homme sur mille dispose du temps et de la patience nécessaires. »

On a beaucoup parlé, écrit et glosé sur la notion de « liberté », et cela est loin d'être fini. Mais à mes yeux, le meilleur examen de la question se trouve dans l'*Éthique* de Spinoza, et surtout dans sa cinquième partie, « De la puissance de l'entendement ou de la liberté de l'homme », cette partie culminante ayant été préparée par celle portant sur « la servitude de l'homme ou des forces des affects ».

Je viens de citer la traduction courante de l'étude de Spinoza, mais pour plus d'exactitude quant au vocabulaire, on a intérêt à se reporter au latin. La forme originale de la phrase, « De la puissance de l'entendement ou de la liberté de l'homme » est celle-ci : « *De potentia intellectus, seu de libertate humana.* » Le mot *intellectus* me semble bien plus signifiant aujourd'hui, bien plus puissant, que le mot « entendement ». De même, traduire *mens* dans la phrase « *De natura et origine mentis* » par « âme » me semble approximatif, et même abusif. Quand on emploie le dicton : « *mens sana in corpore sano* », c'est à un « esprit sain » que l'on pense, non pas à une « âme saine ».

2.

La cinquième partie de l'*Éthique* commence, magnifiquement, ainsi : « *transeo tandem ad alteram Ethices partem, quae est de modo sive via, quae ad Libertatem ducit* » – « Je passe enfin à cette autre partie de l'*Éthique* où il s'agit de la manière de parvenir à la Liberté ou de la voie y conduisant. J'y traiterai donc de la puissance de la Raison, montrant ce que peut la Raison contre les affects et ensuite ce qu'est la Liberté de l'Esprit. »

[\(Lire la suite de l'article en ligne\)](#)

- **Régis POULET « Du mandala à l'atopie — l'expérience urbaine extrême de Kenneth White »**

Résumé : Depuis les débuts glasgowiens et parisiens la pratique de la ville a très souvent été, dans l'œuvre de Kenneth White, liée à l'Asie et, de façon moins attendue chez ce poète du dehors, aux mandalas. Des « marches thaumaturgiques » pratiquées à Glasgow aux déambulations mandaliques des *Limbes incandescents*, White intensifie sa pratique de la ville en faisant de la mise en mouvement du corps une exploration psychique. Puis est venue la découverte des villes asiatiques dans les années 1975-76 et 1984. Le nomadisme intellectuel de Kenneth White, inspiré des hautes rencontres de l'esprit initiées dès le XIX^e siècle, ainsi que son usage de la pensée nietzschéenne laissent supposer un désencombrement des illusions véhiculées sur des villes comme Hong Kong, Macao, Taipei, Bangkok ou Tokyo qui possèdent presque toutes, en Occident, une représentation ancienne qui se retrouve parfois jusque dans la culture populaire. Nombreux sont ceux (artistes, écrivains, penseurs) à avoir projeté sur ces villes qui des préjugés d'époque, qui des fantasmes lointainement hérités. Or la pratique whitienne de ces villes, tout en s'inspirant du mandala, ne s'y réduit pas. Loin de toute acculturation, il fait prévaloir l'ouverture. Se libérant de l'encombrant bagage oriental idéologique et culturel, il a donné à ces explorations urbaines en Asie une dimension géopoétique. Des *Limbes incandescents* aux *Cygnés sauvages* en passant par *Scènes d'un monde flottant* et *Le Visage du vent d'Est*, le poète et pérégrin a fait d'un espace urbain a priori peu propice à la géopoétique un horizon atopique. La contribution toute particulière de l'Asie à cette émergence mérite d'être soulignée.

Quel rapport entre un terme — *mandala* — faisant référence à une connaissance ésotérique, avec toutes les connotations souvent négatives qui lui sont associées, et un autre — atopie — au cœur de la réflexion contemporaine ? Les lecteurs de Kenneth White y auront déjà repéré deux strates de sa réflexion : les pensées de l'Asie et le lieu.

Le rapprochement de ces deux termes rejoint le nomadisme intellectuel théorisé par White en ce qu'il ne fait pas, *a priori*, le départ entre ce qui vaudrait d'être étudié, pensé, et ce qui serait à laisser de côté. Le rapport entre le dedans et le dehors, entre l'ésotérisme et l'exotérisme, entre l'occidental et le non-occidental est dès lors posé de manière ouverte et non contradictoire. De même que le rapport entre la ville et son extérieur, qui n'est pas forcément le monde naturel.

Du point de vue méthodologique, il n'est pas inutile de préciser qu'il ne sera ici question ni d'une étude du mandala, notamment parce que l'usage que White en a fait est rien moins qu'orthodoxe ; ni d'une étude de l'atopie dont le champ sémantique — comme l'a montré Alexandre Gillet^[1] — est vaste ; en outre, il ne sera pas question d'une trajectoire depuis la pratique du mandala jusqu'à celle de l'atopie. Alors, de quoi s'agit-il donc question ?

En suivant chronologiquement une double piste, celle de la ville et celle de l'Asie, nous verrons apparaître une convergence entre pratique mandalique et ouverture au non-lieu. Pour cela, nous allons, de Glasgow à Paris, puis de Hong Kong et Macao à Taipei, Bangkok et Tokyo, voir comment Kenneth White a développé « une capacité à se mouvoir, désencombré, dans l'espace atopique, capacité qui ne peut venir que de l'acquisition d'une autre pensée, d'une autre manière d'être. » (FD, 146)

[\(Lire la suite de l'article en ligne\)](#)

NOTES BIBLIOPHIQUES SUR KENNETH WHITE

**(Extraites de la) Bibliographie exhaustive des Livres d'artiste 1977 – 2022
(revue, augmentée et mise à jour par Stéphane BIGEARD)**

Dans un document interne émanant de l'Association des Amis et Lecteurs de Kenneth White, intitulé *Bio-bibliographie de Kenneth White*, un premier recensement des livres d'artiste de l'auteur a été établi, conduisant à l'année 1999. La librairie Nicaise (librairie de Bibliophilie contemporaine), dans son catalogue n°12 publié en mai 2000, a prolongé l'exercice. A travers cette rubrique, notre ambition est de revoir, améliorer et actualiser ces premières tentatives bibliographiques.

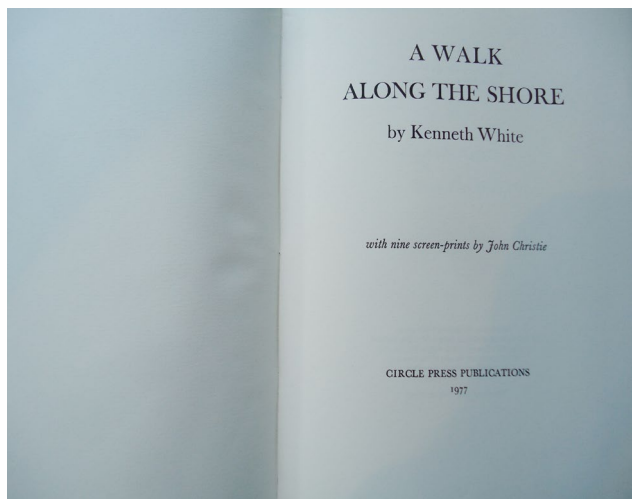
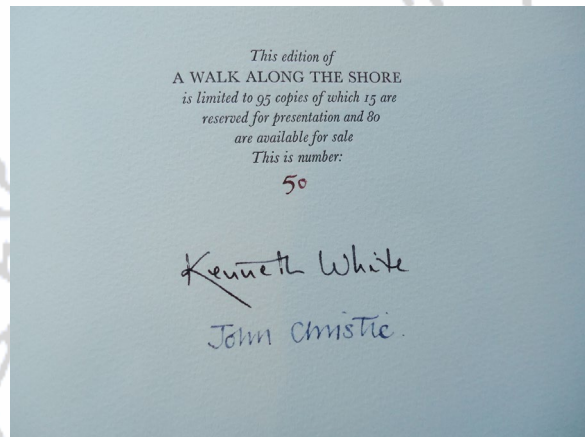
Il faut savoir que Kenneth White a contribué à l'édition de plus d'une centaine d'ouvrages de ce type en association avec des dizaines d'artistes contemporains de toutes nationalités. Il est sans conteste l'écrivain vivant francophone le plus prolifique en la matière. Il s'agit d'une part primordiale, mais pour autant méconnue, de son travail. La rareté de certaines éditions explique notamment le fait que le plus grand public n'en ait pas forcément connaissance. Seules des expositions données par des médiathèques permettent de découvrir ces trésors bibliophiliques conservés là, dans les réserves de livres rares.

Sans entrer dans des considérations de spécialistes, je livre la définition suivante, toute personnelle, du livre d'artiste : rencontre heureuse de trois personnes, un auteur, un artiste et un éditeur autour d'un texte et avec pour ambition de créer un bel ouvrage, le plus souvent à tirage limité, sortant des normes habituelles de réalisation des ouvrages de diffusion courante (par le format, le papier, la composition, la typographie, l'illustration, la reliure...).

1. Description de l'ouvrage : Kenneth White, John Christie, *A Walk along the shore*, Circle Press, Guildford Surrey (GB), 1977, en ff., 39 pp. (33 x 24 cm). 9 sérigraphies couleur de John Christie. Edition originale en anglais d'un poème en 55 sections. Tirage limité à 95 exemplaires sur Vélin d'Arches fait main (dont 15 exemplaires de présentation hors commerce) tous signés par l'auteur et l'artiste au colophon. Composition typographique à la main par Walter Taylor and Ron & Willow King en 14 pt Baskerville. Une partie de l'édition est reliée sous cartonnage crème bordé de noir protégé sous emboitage noir (reliure par Ted Robbins du Royal College of Art). Prix : 75 £.



2. **L'artiste** : Né en 1945 à Londres, John Christie a d'abord été cameraman à la BBC. Il a débuté son œuvre graphique en travaillant sur Erik Satie. Sa rencontre avec Ronald King, fondateur de la maison d'édition Circle Press, le conduit à une collaboration étroite avec cet éditeur prolifique, collaboration qui durera près de quarante années. Il s'agit du second ouvrage réalisé en collaboration avec cet éditeur. Dans une interview, John Christie décrit ainsi cette réalisation : « Ron avait déjà une longue expérience de travail avec des écrivains alors qu'il produisait ses propres livres et pamphlets [...] et j'ai suivi son exemple en premier lieu avec le poète Kenneth White, dont le long poème *A Walk along the shore* (1977) devint le texte de mon premier livre substantiel et le début d'une fructueuse collaboration amicale » (<https://www.ronkingstudio.com/pages/focus-on-john-christie-and-ron-king>)



3. **L'éditeur** : Ronald King est un artiste et un éditeur reconnu de livres d'artiste depuis 1966. En 1967, il établit un atelier à Guildford dans le Surrey avec des artistes et des poètes pour faire de la création originale. Il entame ainsi avec cet ouvrage une longue collaboration avec Kenneth White. Ils réaliseront tous deux des ouvrages bibliophiliques majeurs dont nous reparlerons dans cette rubrique. Son travail éditorial a fait l'objet d'importantes expositions et rétrospectives. On peut se faire une idée de ses créations en visitant les

sites suivants : <https://www.ronkingstudio.com/pages/rons-biography-in-brief> et <http://www.circlepress.com/>

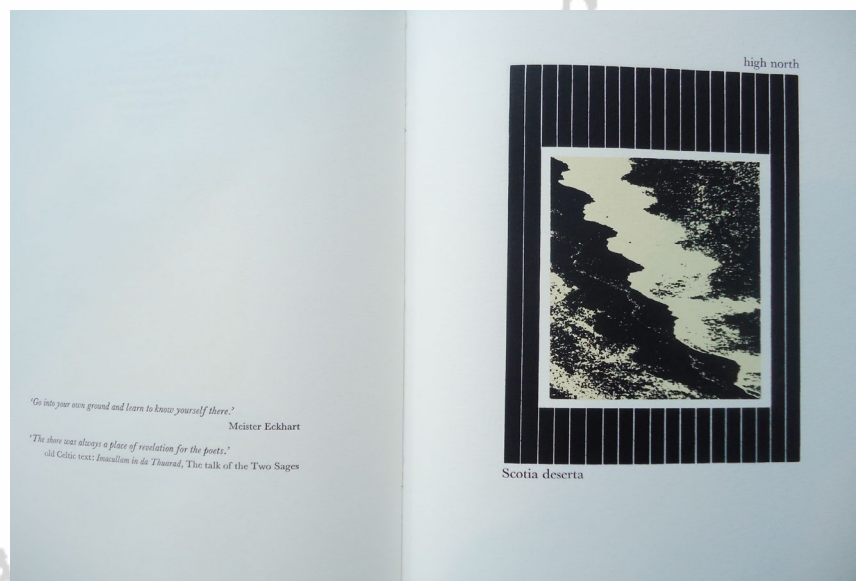
4. **Le texte** : Kenneth White est reconnu en tant que poète, en particulier pour ses formes courtes. Mais il est aussi l'auteur de ce texte considéré par certains comme le plus important long poème du XX^{ème} siècle. Citons-le : « J'ai vécu dix ans avec un long poème, *Le Grand Rivage*. Alors là, il s'agit d'un travail de longue haleine, qui implique toutes sortes d'études, de botanique, d'ornithologie, de zoologie. J'entasse les matériaux, je procède à un travail de sédimentation. Quand cette sédimentation est devenue presque granitique, alors ça commence à sortir. C'est géologique, géophysique », interview à la revue *Fanal* (*Fanal*, Kenneth White, Février 1982, Club Yvan Goll de St-Dié). Des extraits de ce long poème ont paru préalablement en revue dans *Raster* (Amsterdam), *Akros* (England), et *Scottish Poetry 7* (Scotland).



L'édition originale de la traduction française du texte est publiée en 1980 dans un tirage limité, numéroté et bilingue (traduction Patrick Guyon) : *Le Grand Rivage, A Walk along the shore*, Paris, Le Nouveau Commerce, 1980, 125 pp. (50 rarissimes exemplaires de tête sur Vélin d'Arches, 1400 sur vergé d'arjomari). Il est réédité depuis par

Isolato (Nancy) en 2009 avec également un tirage de tête : 30 exemplaires sur Vélin d'Arches 160 gr., numérotés de I à XXX, signés par l'auteur et accompagnés d'une photographie originale — *Vague 1* — de [Marie-Claude White](#).

Citons la présentation donnée par cet éditeur : « Considéré comme un des grands poèmes du XX^{ème} siècle, *Le Grand Rivage* fut composé à Édimbourg à la fin des années soixante en l'espace de trois semaines de concentration intense. Kenneth White se trouvait alors à un moment crucial de son itinéraire, dans une période de transition. Le poème est à la fois un survol de ses acquis, un cheminement existentiel, et l'esquisse de la nouvelle cartographie mentale qui se dessinait dans son esprit. Quant au rivage en question, si c'est d'abord la côte atlantique de l'Écosse, c'est avant tout le lieu anonyme d'une rencontre de forces, de formes et de rythmes.



« l'effort
de saisir et de dire
cela
tout le foisonnant univers
que l'homme quelquefois
si peu
rassemble. »

ÉLÉMENTS DU DICTIONNAIRE DE GÉOPOÉTIQUE

conçu par Stéphane BIGEARD

Atopie, atopique

Définition

Atopie n'est pas un néologisme, l'usage premier est médical.

« Un lieu en dehors des lieux. Mais rien à voir avec une utopie. Celle-ci est une projection d'idées pré-conçues (idéologie) sur le réel. L'atopie est un espace dégagé des codes, proche de la réalité nue. Le A indique aussi un nouveau commencement. Pour une présentation, humoristique, de cette notion, voir les premières pages de *La Route bleue* », Lexique géopoétique, *Poésie 98*, Octobre, n°74, p. 15.

voir **Aire la plus difficile**, **Désencombrer**, **Post-histoire**, **Topologie Poétique**

Principales occurrences

ADL, p. 159 ; AE, p. 11 ; AT, p. 32, p. 219 ; CG, p. 119 ; DD, p. 31-32, p. 48 ; DEN, p. 57 ; EB, p. 80 ; EN, p. 232 ; FD, p. 53, p. 138, p. 144, p. 148 ; H, p. 118 ; LCGT, p. 93 ; PA, p. 208 ; PC, p. 71 ; MAA, p. 44, p. 160 ; MM, p. 68 ; Cosmose, p. 76 ; Incisions III, p. 32 ; In'hui, p. 52 ; ALH, p. 145, p. 249, p. 322, p. 327 ; Lisières, p. 9.

Citations

« Le poète existe donc en dehors des termes et des catégories fixes, et l'on peut parler de cette situation a-typique, a-topique, sans se complaire dans le « mystère » de la poésie », FD, p. 53.

« En rupture avec la Grande-Bretagne, et pas tout à fait intégré à la culture française (je ne me suis pas « converti »), j'ai une situation paradoxale, une véritable petite atopie. Transnational ! », FD, p. 138.

« [...] il s'agit d'indiquer et d'explorer l'espace nouveau atopique qui surgit actuellement, en cette fin de la grande époque gréco-chrétienne à laquelle, d'une manière plus ou moins consciente nous assistons », FD, p. 144.

« Mes écrits ? Une topographie sans frontières, les traces d'un être atopique », AT, p. 219.

« L'atopie est la sur-intensification d'une topologie bien solide [...] L'atopique est le potentiel du topique », In'hui, p. 52

Commentaires

Dans *Le Plateau de l'Albatros*, White distingue l'atopie de l'utopie au sujet de Thoreau : « Thoreau a toujours aimé les chemins qui ne mènent nulle part, ce « nulle part » n'étant pas une utopie mais une atopie, atopie logosophique, peut-être, mais toujours imprégnée d'une odeur de feuillage ou d'un goût de sel... », PA, p. 208.

Pour lui, l'atopie n'est pas un non-lieu mais un « en-dehors » : « Quant aux États, ce sont des lieux de pouvoir, un pouvoir, dans l'état actuel des choses, de plus en plus difficile à manier. Parler d'un « en-dehors » de l'État, c'est parler, au contraire, de champs de puissance. Ou, dans le vocabulaire géopoétique*, d'atopie », CG, Série colloques, *L'Autre Amérique*, p. 5 ; « A la place de toute projection (idéaliste, imaginaire) utopique, j'ai toujours parlé plutôt d'atopie, c'est-à-dire d'un « en dehors » de l'histoire, et de la méta-histoire qui en est le corollaire, l'accompagnement platonique », LCGT, p. 93 (cf. Post-histoire).

Voir aussi l'article de White intitulé : Introduction à l'« atopie », ou le grand jeu blanc, *Po&sie*, n°4, premier trimestre 1978.

Cheminement critique

Dans son second ouvrage consacré à White, Michèle DUCLOS propose la définition suivante de l'atopie : « matrice* de tous les lieux où la pensée et la terre se retrouvent dans la complétude », KW, p. 10. Voir l'analyse du concept par le même auteur dans MOKW, p. 56-57 (où il est noté que le terme est présent dans l'Apologie de Socrate). Cf. Christophe RONCATO, *L'atopie ou le processus de désencombrement**, Études écossaises, ELLUG, n°11, 2008 ; Christophe RONCATO, KWOM, p. 76.

(pour retrouver le [Dictionnaire en ligne](#))

Crédits photographiques :

Première de couverture : Océanite tempête, *Hydrobates pelagicus*, Mor-Braz, Morbihan, juillet 2016, Fabrice Jallu

Livre d'artiste : Stéphane Bigeard, collection personnelle